

# Stratégies d'adaptation généralisées et écosystèmes spécialisés : le cas de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent

Paul Charest

Volume 1, numéro 1, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000848ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000848ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charest, P. (1976). Stratégies d'adaptation généralisées et écosystèmes spécialisés : le cas de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent. *Anthropologie et Sociétés*, 1(1), 19–49. <https://doi.org/10.7202/000848ar>

STRATEGIES D'ADAPTATION GENERALISEES  
ET ECOSYSTEMES SPECIALISES:  
LE CAS DE LA COTE-NORD DU GOLFE SAINT LAURENT

Communication présentée à

*l'Internation Meeting on Human Ecology*

Vienne, 15-19 septembre 1975

Paul Charest

1. INTRODUCTION: ADAPTATION ET ECOSYSTEMES

Comme le soulignait déjà Marvin Harris en 1960 (HARRIS, 1960: 59), le concept d'adaptation, emprunté aux sciences biologiques, est devenu d'un usage de plus en plus fréquent en anthropologie sociale et culturelle. Plusieurs volumes et articles de revue récents comportent le terme "adaptation" dans leur titre ou encore accordent à ce concept une importance toute particulière. Citons entre autres les ouvrages de Cohen (*Man in adaptation*, 1968), de Bennett (*Northern Plainsmen, Adaptive Strategy and Agrarian Life*, 1969, et son article *The Significance of the Concept of Adaptation for Contemporary Sociocultural Anthropology*, 1968), de Alland (*Adaptation in Cultural Evolution*, 1970), de Edgerton (*The Individual in Cultural Adaptation*, 1971), de Vanstone (*Athapaskan Adaptations*, 1974), et de Alland et McCay ("*The Concept of Adaptation in Biological and Cultural Evolution*", 1973) ainsi que plusieurs articles de Vayda (1965, 1968, 1969), Vayda et Rappaport (1968), Harris (1966), Damas (1969), Godelier (1974), et Friedman (1974). Cependant l'usage de plus en plus populaire mais aussi quelquefois sans discernement de ce concept - que l'on songe par exemple à l'expression "en parfaite adaptation avec son milieu" qui frise

souvent le ridicule - a soulevé plusieurs critiques dénonçant l'usage plutôt vague et tautologique qu'en faisaient de nombreux auteurs qui y trouvent une alternative moderne au concept de fonction maintenant tombé en désuétude (M. Harris, 1960; Godelier, 1974; Friedman, 1974). Ainsi, comme le définit Marvin Harris, un trait culturel adapté en est un qui remplit une "fonction utile" ou "positive" dans une institution ou une culture donnée (M. Harris, 1960: 63-64).

A mon avis, le principal problème posé par l'usage de plus en plus généralisé du concept d'adaptation en anthropologie socio-culturelle se situe d'abord au niveau de la mesure du degré d'adaptation d'un trait, d'une institution ou d'une culture donnée. En d'autres termes, sur quels critères peut-on s'appuyer pour affirmer qu'un trait, qu'une institution constituent des formes d'adaptation à telle ou telle contrainte environnementale ou socio-culturelle, ou qu'une culture se trouve plus ou moins adaptée qu'une autre à ces deux mêmes types de milieux globaux? M. Harris lui-même et quelques autres (Cohen, 1968: 42-43; Alland, 1970: 34-36, 180; Godelier, 1974: 47, 51) ont dégagé plusieurs critères en réponse à cette question. En les combinant on obtient la liste suivante: 1. Reproduction biologique et accroissement démographique; 2. Reproduction sociale; 3. Dégagement des contraintes imposées par les éléments naturels; 4. Maintien de l'équilibre de la nature; 5. Expansion territoriale et culturelle. Les deux premiers critères apparaissent comme des conditions minimales à assurer pour qu'une société et une culture puissent continuer à exister. Le troisième peut constituer une façon de mesurer l'avancement culturel d'un groupe humain donné par rapport à d'autres groupes antérieurs ou contemporains et il en est de même pour le cinquième. Le quatrième critère constitue un test tout aussi crucial que le premier mais qui ne peut se faire que sur une très longue période de temps. En d'autres termes les critères 1, 2 et 4 peuvent servir à mesurer si un groupe donné est adapté alors que les critères 3 et 5 peuvent aider à mesurer le niveau d'adaptation et à établir des comparaisons avec d'autres groupes culturels.

La combinaison de ces critères donne la définition suivante de l'adaptation socio-culturelle: c'est un *processus par lequel les membres d'un groupe humain donné assurent non seulement leur reproduction biologique et sociale mais aussi réussissent à se dégager à des degrés divers des contraintes du milieu physique tout en maintenant l'équilibre naturel de ce milieu.*

Dans ses deux ouvrages précédemment cités (1968: 239; 1969: 14), John W. Bennett établit une distinction fort utile entre deux mécanismes adaptatifs fondamentaux: les *stratégies d'adaptation* et les *processus d'adaptation*. Pour lui, la dimension TEMPS et le niveau de conscience constituent les deux fondements de cette distinction. Ainsi, les *stratégies d'adaptation* consistent en des réponses largement conscientes apportées par des individus ou des groupes d'individus à des problèmes immédiats auxquels ils sont confrontés, alors que les *processus d'adaptation* consistent en des changements progressifs ayant lieu sur une longue période et sont les résultats cumulatifs des stratégies ou ajustements particuliers. Il va sans dire que seule une analyse scientifique et diachronique peut réussir à dégager la logique de ces processus dont des générations successives d'acteurs sociaux sont les acteurs inconscients. Ces notions de stratégies et de processus d'adaptation constitueront les fondements conceptuels du présent exposé et il faudra y revenir un peu plus loin après avoir discuté de la notion d'écosystème.

Ce concept d'*écosystème*, qui nous vient aussi de la biologie, connaît actuellement une vogue tout aussi grande sinon supérieure à celle du concept d'adaptation chez les anthropologues socio-culturels suite à l'utilisation magistrale qu'en a fait Clifford Geertz dans son volume *Cultural Involution. The Processes of Ecological Change in Indonesia*. Toutefois, l'usage qu'en ont fait depuis, anthropologues écologistes et économistes a souvent été teinté d'anthropocentrisme et dans certains cas l'expression "écosystème" pourrait être remplacée avantageusement par le terme "territoire". A mon sens, la principale difficulté dans l'utilisation du terme "écosystème" par les ethnologues

réside dans la délimitation des frontières des *unités fonctionnelles d'échanges trophiques entre éléments biotopiques et biocénotiques* constituant les ensembles que l'on appelle écosystèmes. Comme un écosystème donné correspond assez rarement à l'aire de distribution d'un groupe humain donné et que, par ailleurs, les ethnologues se donnent le plus souvent comme unité d'analyse une communauté ou une société humaine, il devient très difficile de circonscrire avec exactitude les frontières d'un écosystème qui comprendrait à la fois les éléments essentiels du milieu physique dans leurs interrelations fonctionnelles et la totalité du ou des groupes humains qui en dépendent. Cette difficulté amène souvent le chercheur à donner des frontières assez arbitraires aux écosystèmes qu'ils décrivent ou à se contenter d'esquisser les grands traits des écosystèmes dans lesquels se situent les communautés ou les sociétés qu'ils étudient.

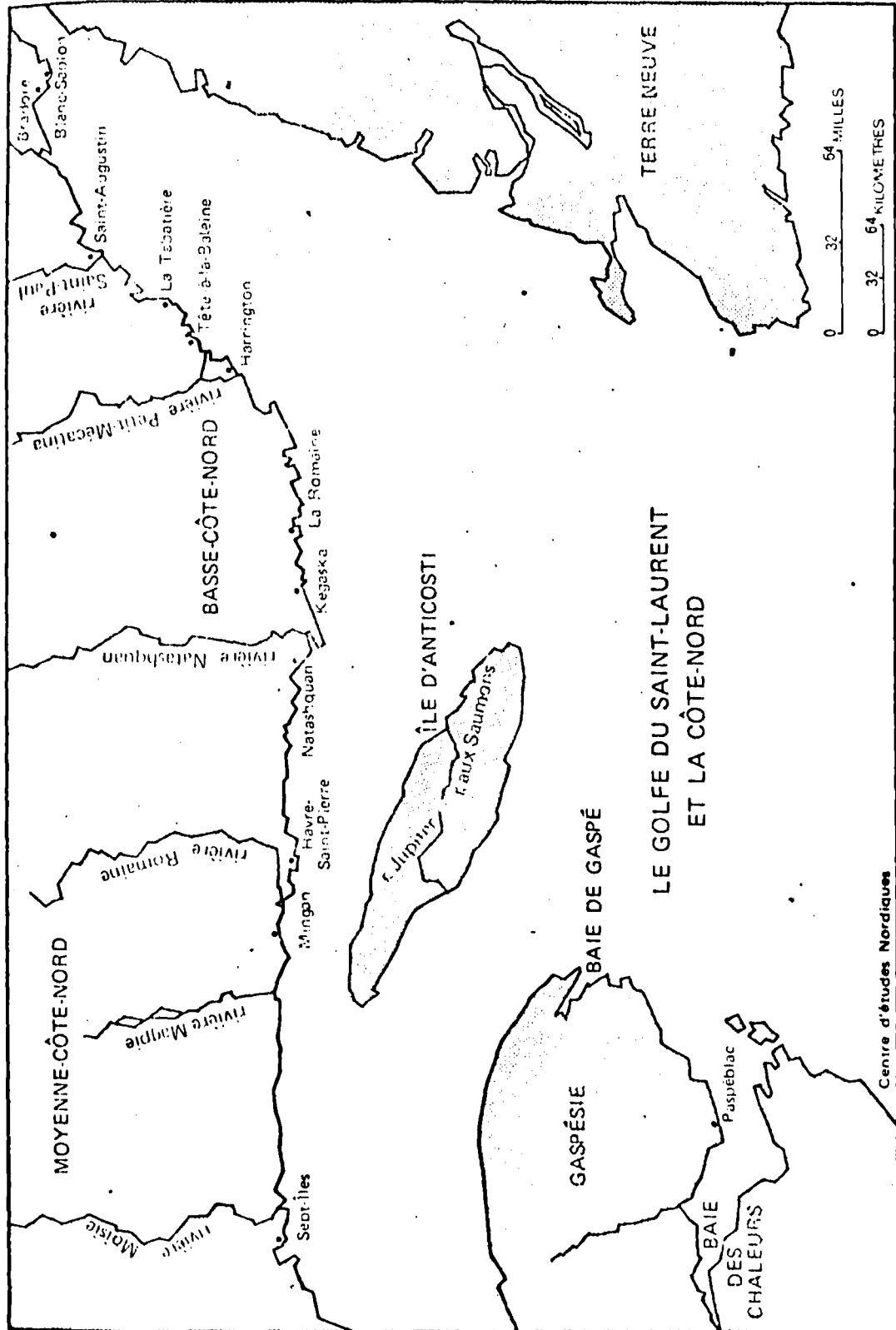
Voulant faire ressortir les caractéristiques les plus fondamentales des divers écosystèmes de la Terre, David R. Harris (1969) a établi une distinction fondamentale entre les *écosystèmes généralisés (generalized ecosystems)*, d'une part, et les *écosystèmes spécialisés (specialized ecosystems)*, d'autre part. Les écosystèmes du premier type renferment un grand nombre d'espèces animales et/ou végétales représentées chacune par des nombres relativement restreints d'individus. Les écosystèmes du second type présentent la caractéristique inverse, i.e. on y retrouve de très grandes populations d'individus distribuées en un nombre limité d'espèces. En outre, les écosystèmes généralisés sont beaucoup plus stables que les écosystèmes spécialisés dont l'équilibre peut être facilement compromis par des changements importants dans une seule de leurs espèces composantes. Les deux meilleurs exemples de chacun de ces types d'écosystèmes sont la forêt tropicale d'une part et la toundra arctique d'autre part. Cette typologie bi-polaire de Harris a été reprise en charge par certains chercheurs travaillant dans le domaine de l'anthropologie écologique (Godelier, 1974: 39; Barrau, 1975: 25-26, 28) et elle a aussi inspiré ma démarche personnelle.

En effet, me fondant sur cette dernière typologie de Harris et sur celle de Bennett concernant les stratégies et les processus d'adaptation, je propose de spécifier davantage cette dernière en distinguant des *stratégies d'adaptation généralisées* et des *stratégies d'adaptation spécialisées*. Le critère fondamental retenu pour établir cette distinction est le *mode d'exploitation des ressources* développé par un groupe humain quelconque dans un ou plusieurs écosystèmes donnés. Le premier type de stratégie consiste à combiner de multiples activités d'exploitation tout au long d'un cycle annuel alors que dans le second les activités d'exploitation sont les mêmes tout au long de l'année ou sont concentrées dans une seule saison. Le mode d'exploitation des chasseurs-cueilleurs qui tient compte de la disponibilité de diverses ressources à divers moments de l'année représente l'exemple classique du premier type alors que la culture monocéréalière du riz ou du blé constitue un exemple tout aussi évident du second.

Quant aux processus d'adaptation, l'évolution culturelle de l'humanité démontre qu'ils peuvent se résumer en un passage de stratégies généralisées à des stratégies spécialisées. Dans certains cas d'espèces, toutefois, l'évolution inverse a pu se produire. C'est ce qui s'est produit, du moins temporairement, sur la Côte Nord du golfe Saint-Laurent, située dans la partie orientale du Canada (cf. carte), d'où origine le matériel ethnographique<sup>1</sup> utilisé par la suite pour illustrer la position théorique qui vient d'être exposée.

Cette région subarctique qui comprend divers écosystèmes spécialisés a été habitée, de façon à la fois concurrente et successive, par des groupes de populations indienne, inuit et euro-américaine qui y ont élaboré ou introduit des stratégies d'adaptation différentes et qui ont été elles-mêmes impliquées dans des processus adaptatifs tantôt divergents tantôt convergents. En effet, à partir de la période de contact, les stratégies adaptatives des autochtones ont évolué d'un caractère généralisé vers un caractère spécialisé alors que celles des Euro-américains ont connu le processus inverse, passant de la spécialisation à la généralisation, pour revenir à une certaine forme de spécia-

LA COTE-NORD DU GOLFE SAINT-LAURENT



lisation dans un passé récent. L'analyse diachronique qui va suivre veut démontrer que les contraintes du milieu physique et du milieu socio-économique englobant se sont combinées différemment selon les cas et selon les moments et ont abouti à des stratégies adaptatives quelquefois divergentes mais surtout à des processus adaptatifs convergents.

## 2. LES ECOSYSTEMES SPECIALISES DE LA COTE-NORD DU GOLFE SAINT-LAURENT

La portion de territoire québécois dont il sera question tout au long de l'exposé ne comprend pas toute la région identifiée sous le nom de Côte-Nord pour des fins administratives mais désignera une bande de littoral du golfe Saint-Laurent de plus de 700 kms de longueur, située entre la rivière Moisie et la frontière du Labrador terre-neuvien, pouvant atteindre une largeur de 300 kms environ dans sa partie la plus profonde. On y retrouve actuellement un peu plus de 12,000 habitants, dont 11,000 individus d'ascendance euro-américaine et environ 1,000 Indiens montagnais-naskapis. Quant aux Inuit, dont quelques bandes nomadisaient sur la Côte-Nord au moment des premiers contacts, ils ont été décimés rapidement ou ont émigré plus au nord et leurs derniers représentants locaux se sont métissés avec des Blancs au milieu du siècle dernier.

La position subarctique de la Côte-Nord se manifeste en particulier par le type d'écosystème que l'on y rencontre, c'est-à-dire des écosystèmes spécialisés de zone froide, dont deux en milieu aquatique et deux en milieu terrestre: 1) un écosystème marin côtier d'eaux froides; 2) un écosystème dulcaquicole composé d'un réseau de rivières et de lacs très développé; 3) un écosystème terrestre de type "taïga"; 4) un écosystème terrestre de type forêt boréale.

### 2.1. L'écosystème marin côtier

En raison du climat, caractérisé par une saison intergélivale inférieure à 100 jours, la vie marine se manifeste surtout pendant les courts



mois de l'été après le départ des glaces. Le cycle biotique estival commence avec la venue du capelan (*Mallotus villosus*) qui vient frayer et qui sert de nourriture à la morue (*Gadus morhua*) et au saumon (*Salmo salar*) qui ne tardent pas à arriver à sa suite, la première pour demeurer à proximité du rivage pendant quelques semaines, le second pour entreprendre son ascension des rivières vers les lieux de ponte. Lorsque les eaux se sont quelque peu réchauffées, le lançon (*Amodytes americanus*), le homard (*Homarus americanus*), le maquereau (*Scomber scombrus*) et le hareng (*Clupea harengus*) visitent à leur tour le littoral de juillet à septembre. Pendant ce temps, la morue se retire vers les haut-fonds à quelques kilomètres de la côte pour s'y nourrir d'espèces benthiques.

Bien que les phoques des havres (*Phoca vitulina*) soient des habitants permanents des baies et des rivières de la Côte-Nord, leur nombre est très limité et c'est seulement à la fin de l'automne et au début de l'hiver qu'ont lieu les migrations annuelles des immenses troupeaux de phoques du Groenland (*Phoca groenlandica*) qui traversent le détroit de Belle-Isle pour aller se reproduire sur les glaces flottantes au milieu du golfe. Au printemps, après la mise bas, ils reprennent le même chemin pour retourner dans leurs habitats d'été, soit les eaux glacées des environs du Groenland.

Finalement, parce qu'ils prennent leur nourriture dans la mer, il convient d'inclure dans l'écosystème marin côtier les populations d'oiseaux aquatiques qui nichent dans les îles du littoral: macareux arctiques ou "perroquets de mer" (*Fratercula arctica*), godes (*Alca torda*), marmettes (*Uria aalge aalge* et *Uria lombia lombia*), plusieurs espèces de laridés (*Larus argentatus*, *Larus marinus*, *Larus delawarensis* et *Rissa tridactyla*), ainsi que le canard eider (*Somateria mollissima*) particulièrement apprécié pour sa chair et ses oeufs.

De ces différentes espèces marines, seules les populations de morue, de saumon et de loup marin sont demeurées des ressources importantes malgré les actions prédatrices des hommes qui les pourchassent depuis des millénaires probablement.

## 2.2 Ecosystème dulcaquicole

L'écosystème d'eau douce de la Côte-Nord comprend une dizaine de rivières d'une certaine importance et un grand nombre de rivières de moindre importance et de ruisseaux. De même, des milliers de lacs truffent l'arrière-pays et couvrent pas moins du tiers de la surface totale du territoire. Cet écosystème s'avère beaucoup plus spécialisé que le précédent puisqu'il ne renferme que quatre espèces de poissons dont les stocks peuvent être considérés comme relativement importants: le saumon qui va s'y reproduire et les jeunes saumoneaux qui y vivent les deux premières années de leur vie, la truite de mer (*Salvelinus fontinalis*), la truite arc-en-ciel (*Salmo gairdneri*) et le Coregonus ou "poisson blanc" (*Coregonus clupeiformis*). Par ailleurs, plusieurs animaux à fourrure y trouvent soit leur nourriture, tels la loutre (*Lutra canadensis*) et le vison (*Mustela vison*), soit un refuge, tel le castor (*Castor canadensis*) et le rat musqué (*Ondatra zibethicus*). Quelques canards d'eau douce (*Anas rubripes*, *Anas carolinensis*, entre autres) nidifient à proximité de ces masses d'eau douce pendant les mois d'été.

## 2.3. Ecosystèmes terrestres

La forêt coniférienne de la Côte-Nord est dominée par une espèce unique, l'épinette noire (*Picea mariana*), bien que l'on y rencontre à l'occasion des peuplements plus ou moins denses de sapins baumier (*Abies balsamea*), de bouleaux (*Betula papyrifera*) et de trembles (*Populus tremuloides*). Cette forêt boréale abrite plusieurs espèces de carnassiers à fourrure en plus de ceux déjà nommés précédemment qui ont une prédilection pour les habitants riverains. On y rencontre en particulier le renard (*Alopex lagopus* et *Vulpes fulva*), le loup (*Canis lupus*), le lynx (*Lynx canadensis*), la martre (*Martes americana* et la belette (*Mustela erminea* et *M. rixosa*) qui se nourrissent d'une vingtaine d'espèces de petits rongeurs de toutes sortes: écureuils, musaraignes, souris, mulots, campagnols, etc., ainsi que de rongeurs de plus grande taille tels que le lièvre (*Lepus americanus*) et le porc-épic (*Erethizon dorsatum*).

Le tétras des savane (*Canachites canadensis*), la gélinotte huppée (*Bonasa umbellus*) et le lagopède (*Lagopus lagopus* et *Lagopus mutus rupestris*) leur servent aussi de proie occasionnelle de même qu'aux oiseaux prédateurs comme les éperviers (*Accipiter* sp.) et les faucons (*Falco* sp.).

Le long de la côte, dans les endroits très exposés aux intempéries et en général partout où le rocher affleure, la végétation prend le caractère de la taïga avec son tapis de sphaignes (*Sphagnum* sp.) et de lichens (*Cladonia* sp.) parsemés d'arbustes de petites tailles. Ce milieu constitue le lieu de pâturage privilégié des caribous (*Rangifer tarandus*), seule espèce d'ongulés de grande taille à demeurer dans la région, mais dont les troupeaux ont diminué de façon considérable sous l'action conjuguée des chasses intensives, des feux de forêt et des épizooties. Par ailleurs, la taïga fournit aussi quelques baies comestibles telles la plaquebière ou "chicoutai" (*Rubus chamaemorus*), le bleuet (*Vaccinium uliginosum*), l'atoca sauvage ou graine rouge (*Vaccinium vitis-idae*) et la camarine noire (*Empetrum nigrum*) dont se nourrissent les ours noirs (*Ursus americanus*) à la fin de l'été. Ces baies constituent la seule production végétale comestible d'importance car l'horticulture est à peu près impossible dans cette région en raison de la pauvreté des sols et de la brièveté de la période de végétation.

### 3. STRATEGIES D'ADAPTATION GENERALISEES DES POPULATIONS AUTOCHTONES AU MOMENT DU CONTACT

Dans la période de pré-contact, deux groupes culturels exploitaient les écosystèmes nord-côtiers qui viennent d'être décrits sommairement: les Montagnais-Naskapis, dont l'implantation sur le territoire était déjà assez ancienne, occupaient principalement l'intérieur mais poussaient des incursions probablement annuelles vers la côte<sup>2</sup>; les Inuit du Labrador, d'arrivée récente, dont la pénétration de plus en plus profonde dans le golfe entraîna une guerre sans merci avec le groupe précédent<sup>3</sup>. Bien que différentes, les stratégies d'adaptation de ces deux groupes étaient comparables dans leurs caractéristiques

générales en ce qu'elles faisaient appel à différentes ressources de différents écosystèmes à différents moments de l'année. Les deux cycles d'exploitation semblent être entrés mutuellement en conflit à une période bien spécifique de l'année, soit au moment où les Indiens venaient à la côte pour chasser les oiseaux aquatiques et cueillir leurs oeufs, de même que pour pêcher le saumon et chasser le phoque des havres. La compétition entre ces deux groupes pour une même niche écologique fut donc à l'origine des affrontements sanglants qui les opposèrent jusqu'à la disparition définitive des Inuit dans cette partie du territoire québécois.

Pendant le reste de l'année, par contre, les deux groupes exploitaient des niches différentes. Les Montagnais-Naskapis habitaient normalement l'intérieur des terres où ils s'occupaient à pêcher le saumon, la truite et le corégone tant que les eaux étaient libres de glace, à cueillir fruits et baies sauvages à la fin de l'été, à chasser le caribou, le castor, le lièvre, la perdrix et le lagopède pendant les mois d'hiver principalement. Ils exploitaient donc successivement les différentes ressources terrestres et aquatiques des écosystèmes de l'intérieur pendant la majeure partie de l'année et celles de l'écosystème marin côtier pendant une brève partie de l'été.

Nous savons peu de choses des Inuit qui habitaient la Côte-Nord au moment des premiers contacts avec les Européens, mais par ce que nous savons des groupes culturels semblables qui habitent d'autres régions du Québec septentrional, on peut en conclure que leurs stratégies d'adaptation étaient d'abord principalement orientées vers l'exploitation des ressources marines: phoques, saumon, baleines, oiseaux aquatiques, coquillages, etc. Par contre, ils devaient aussi faire appel aux ressources des écosystèmes terrestres et dulcicoles lorsque les ressources de la mer commençaient à se faire plus rares à la fin de l'été. Des excursions de pêche au saumon et à la truite et de chasse au caribou à l'intérieur des terres, de même que la cueillette des baies sauvages dans les îles et le long du littoral venaient sans doute compléter le cycle annuel de leurs stratégies généralisées.

Malgré la brièveté de la démonstration, les connaissances accumulées sur les chasseurs-cueilleurs dans la période récente (Lee & Devore, 1968; Lee, 1966; Kemp, 1971) démontrent clairement que leurs stratégies d'adaptation visent à exploiter des ressources dispersées dans le temps et dans l'espace suivant un cycle assez régulier qui peut être lui-même modifié selon la disponibilité des ressources. Dans les écosystèmes nord-côtiers, l'accessibilité aux ressources selon les saisons, en fonction des techniques d'acquisition dont disposaient alors les populations autochtones, peut être résumée dans le tableau suivant:

PERIODE DE L'ANNEE	ECOSYSTEME MARIN	ECOSYSTEME D'EAU DOUCE	ECOSYSTEME DE TAIGA	ECOSYSTEME DE FORET BOREALE
Printemps	Phoque Oiseaux aquatiques	Truite	Caribou	Animaux à fourrure Bois
Eté	Saumon Baleines Divers poissons et coquillages Oiseaux aquatiques	Saumon Truite Corégone	Baies	Bois
Automne	Phoque Baleine	idem	idem	Animaux à fourrure Bois
Hiver	Phoque		Caribou	idem

Si on veut maintenant tenter d'évaluer le degré d'adaptation de ces stratégies généralisées des Montagnais-Naskapis et des Inuit, il apparaît assez évident que les conditions minimales étaient remplies puisque leur reproduction biologique et sociale et le maintien de l'équilibre de la nature étaient assurés. De même leur technologie leur assurait un minimum de déga-

gement des contingences climatiques et autres, bien que dans le cas des Naskapis l'adaptation ait été moins poussée que celle des Inuit. Finalement, le succès des stratégies des Inuit semble avoir été tel qu'ils étaient alors en nette expansion territoriale. Dans l'ensemble, donc, les stratégies généralisées de ces deux groupes apparaissaient tout à fait adéquates face aux types d'écosystèmes dans lesquels elles s'exerçaient.

#### 4. INTRODUCTION DE STRATEGIES SPECIALISEES PAR LES PREMIERS EUROPEENS

Après les Vikings des années mille, les premiers Européens à aborder la Côte-Nord furent des baleiniers et morutiers basques et français qui commencèrent à y venir régulièrement à tous les étés autour de l'an 1500. Leurs stratégies d'exploitation des ressources locales s'avérèrent dès le début radicalement différentes de celles des autochtones puisqu'elles étaient centrées sur l'exploitation intensive d'une seule ressource, la morue pour les uns, la baleine pour les autres, pendant une seule saison de l'année. Il ne fait pas de doute que ces pêcheurs nomades exploitaient aussi d'autres ressources locales telles que les oiseaux aquatiques, le saumon, le bois et probablement aussi le phoque comme activités d'appoint, mais il n'en demeure pas moins que la raison première et suffisante de leurs voyages annuels vers les "terres neuves" résidait dans l'exploitation de ces deux espèces marines particulièrement abondantes à cette époque et dont les produits - morue salée ou séchée, huile et fanons de baleine - rapportaient gros sur les marchés européens. Il va sans dire que cette spécialisation de leurs activités d'exploitation ne leur était rendue possible que par le niveau de spécialisation des activités économiques dans leurs pays d'origine et par les possibilités corollaires d'échanger leurs produits contre des vivres et autres fournitures nécessaires à la poursuite de leurs spécialités. Leurs stratégies individuelles ne s'avéraient donc valables qu'en fonction de stratégies identiques et complémentaires d'autres groupes de producteurs faisant partie de la même société ou du même réseau d'échange et vers lesquels ils retournaient régulièrement ne pouvant s'en dispenser pour de longues périodes. On peut donc dire

que leurs stratégies n'étaient pas adaptées au milieu local mais étaient adaptées à un contexte socio-économique beaucoup plus large.

Après deux siècles de ce nomadisme d'exploitation ultra-spécialisée, le gouvernement de la Nouvelle-France commença à promettre l'établissement sur la Côte-Nord de postes sédentaires de traite des fourrures, de pêche au saumon, ainsi que de chasse et de pêche au phoque. Des droits exclusifs sur ces différentes ressources étaient accordés aux seigneurs et concessionnaires, les premiers pour leur vie durant et les second pour une période n'excédant pas dix années, et étaient assortis de droits concurrentiels de pêche à la morue avec les pêcheurs nomades. Après 1700, le nombre de concessions se multiplia rapidement au point qu'en 1740 toute la partie du littorale et insulaire de la Côte-Nord avait été concédée d'une façon ou d'une autre à des favoris de la cour ou à des commerçants influents, tous plus désireux les uns que les autres de s'enrichir dans le commerce des fourrures, du saumon ou de l'huile de phoque, produits fort en demande à cette époque sur les marchés de la colonie et de la France.

Dans la très grande majorité des cas, les concessionnaires demeuraient dans la capitale de la colonie et faisaient exploiter leurs concessions par des engagés qui n'acceptaient de s'éloigner dans ces contrées lointaines que contre un bon salaire et une part des bénéfices tirés de la traite des fourrures et de la pêche au phoque et au saumon. Les problèmes de recrutement de main d'oeuvre se posaient constamment et ils ont été la cause de la faible rentabilité de plusieurs postes.

Après la conquête du Canada par l'Angleterre en 1760, les postes de traite et de pêche de la Côte-Nord passèrent aux mains d'un consortium de marchands connu sous la raison sociale de Labrador Company. Sous leur gouverne, le mode d'exploitation des principales ressources commercialisables des écosystèmes nord-côtiers demeura à peu près inchangé jusqu'à la faillite de la compagnie en 1820.

Dans le cas de ces établissements sédentaires, comme dans celui des pêcheurs nomades qui poursuivirent d'ailleurs leurs activités pendant toute cette période, on ne saurait à proprement parler de stratégies d'exploitation complètement adaptées au milieu de la Côte-Nord puisque les opérations étaient dirigées de l'extérieur et que les exploitants n'y assuraient ni leur reproduction biologique, ni leur reproduction sociale. Ces stratégies n'étaient efficaces qu'en tant qu'intégrées dans des stratégies commerciales plus vastes et connurent finalement un échec total avec la dissolution de l'entreprise. Cette période du régime des concessions qui dura plus d'un siècle assura en quelque sorte une transition entre le système des pêcheries nomades qui le précéda et le système des pêcheries opérées par une population, sédentaire cette fois, qui lui succéda après 1820.

Pour leur part, les stratégies d'exploitation des populations autochtones furent, selon les cas, soit légèrement, soit complètement, modifiées suite aux contacts avec les pêcheurs et traiteurs d'origine européenne. Pour les Inuit qui exploitaient les ressources les plus directement exploitables par les Blancs comme la baleine, le phoque et le saumon, le contact fut funeste et ils furent assez rapidement annihilés comme groupe d'exploitants et de compétiteurs économiques vers le milieu du 18<sup>ème</sup> siècle. Faut-il en conclure à une faillite des stratégies d'adaptation des Inuit face à un environnement socio-économique nouveau introduit de l'extérieur. Certainement, puisque leur stratégie d'adaptation, qui leur avait permis de vivre depuis longtemps dans ce type d'écosystème et même de prendre de l'expansion n'a pu résister longtemps à la technologie militaire et à la supériorité numérique de leurs opposants.

Quant aux Montagnais-Naskapis qui se tenaient la plupart du temps à l'intérieur des terres, il représentaient des concurrents moins sérieux pour les européens tant nomades que sédentaires qui exploitaient d'abord et avant tout les ressources de l'écosystème marin. Qui plus est, ces Indiens constituaient une main d'oeuvre nécessaire et à peu près indispensable dans le procès d'acqui-



sition des fourrures tant recherchées par les traiteurs. A ce titre, ils bénéficièrent de beaucoup plus de ménagement de la part des Blancs que les Inuit et furent assez rapidement intégrés dans un cycle d'échange qui les amena à augmenter leurs activités de piégeage des animaux à fourrure ainsi que la fréquence et la durée de leurs séjours au bord de la mer sans toutefois modifier de façon substantielle leur cycle d'exploitation. Par contre, cet ajustement stratégique leur permit d'obtenir par voie d'échange des produits techniques rendant la chasse plus efficace et la protection contre les intempéries un peu moins aléatoire. Cette réorientation de leur stratégie devait les entraîner dans un processus de changement qui finit par leur échapper à peu près complètement, comme on le verra un peu plus loin.

Ce début de spécialisation de la part des Montagnais-Naskapis dans l'exploitation des fourrures semble avoir représenté un ajustement assez efficace de leur stratégie généralisée, puisque selon les quelques éléments d'informations disponibles pour cette époque, il semble que des groupes nombreux venaient régulièrement faire la traite aux postes du littoral. Démographiquement et socialement la reproduction du groupe semblait assurée sans trop de problèmes. Par ailleurs, l'introduction de l'arme à feu pour la chasse au gros et petit gibier avait rendu l'effort de chasse plus facile sans modifier de façon appréciable l'équilibre fragile des écosystèmes côtiers intérieurs que sont la toundra et la forêt boréale. Le groupe Montagnais-Naskapi de la Côte-Nord a peut-être atteint à cette époque un niveau optimal d'adaptation en raison de l'introduction d'une technologie plus efficace dans un système d'exploitation des ressources demeurant en majeure partie spécialisé.

##### 5. ELABORATION PROGRESSIVE DE STRATEGIES GENERALISEES PAR DES IMMIGRANTS EURO-AMERICAINS

Si la partie orientale de la Côte-Nord fut ouverte au peuplement libre après 1820, suite à la faillite de la Labrador Company, ce n'est qu'après 1850 que sa partie occidentale fut libérée de l'interdiction d'établissement qu'y

maintenait la Compagnie de la Baie d'Hudson, locatrice des droits de traite appartenant aux descendants des anciens seigneurs de Mingan, sur une portion de côte longue d'environ 250 kms. Les premiers exploitants à venir s'y établir furent des particuliers qui acquérèrent des postes de pêche au saumon et au phoque anciennement opérés par la Labrador Company et d'importantes firmes jerseyaises, qui y implantèrent le système des pêcheries sédentaires de la morue qu'elles avaient élaboré sur la côte sud de la Gaspésie et dans la Baie des Chaleurs. Le nombre des établissements et des exploitants augmenta tellement rapidement dans les quelques décennies qui suivirent que le point de saturation fut rapidement atteint en ce qui concernait les stations de pêche au loup-marin et au saumon et les effets négatifs ne tardèrent pas à se manifester par une baisse dramatique des rendements de ces deux pêches dans les années 1860 à 1870. Parallèlement, les conditions d'échange des produits locaux sur les marchés extérieurs se détériorèrent, ce qui plaça la plupart des petits exploitants spécialisés dans des conditions telles qu'ils durent recevoir des secours de la part du gouvernement provincial pour ne pas mourir de faim.

En réponse à cette crise, les nouveaux immigrants modifièrent leur stratégie d'adaptation qui de spécialisée devint progressivement généralisée par l'addition de plusieurs autres activités d'exploitation des ressources locales à leurs activités premières. Ils adoptèrent en particulier la pêche à la morue qui était demeurée jusque là l'apanage des firmes jerseyaises et développèrent par ailleurs la coupe du bois de sciage, le piégeage des animaux à fourrure, la chasse au caribou et autre petit gibier, la cueillette des baies sauvages, et quelques autres activités encore, de façon à devenir beaucoup moins dépendants des échanges avec l'extérieur pour les produits qu'il leur était possible de produire sur place. Par ailleurs, deux innovations techniques importantes - l'amélioration du complexe de la pêche au phoque et l'invention du filet-trappe à morue - leur permirent d'augmenter considérablement la productivité de ces deux pêches ce qui se traduisit immédiatement par une augmentation démographique de 300% dans la seconde partie du siècle dernier.

Cette nouvelle stratégie généralisée ne subit guère de modification jusqu'à la seconde Guerre Mondiale. Pendant tout ce temps elle demeura caractérisée par un cycle annuel au long duquel se succédaient de multiples activités d'exploitation tel qu'illustré dans le tableau suivant:

PERIODE DE L'ANNEE	ECOSYSTEME	ECOSYSTEME D'EAU DOUCE	ECOSYSTEME DE TAIGA	ECOSYSTEME DE FORET BOREALE
avril-mai	Pêche au phoque			
juin	Chasse aux oiseaux aquatiques Cueillette des oeufs Pêche au capelan	Pêche à la truite		
juin-juillet	Pêche à la morue Pêche au saumon	Idem		
juillet-août	Pêche au homard au maquereau lançon, morue	Idem	Cueillette des baies	
septembre	Pêche au hareng Chasse aux oiseaux	Idem	Idem	
septembre-octobre	Pêche à la morue au large			Coupe du bois
novembre-décembre				Idem Piégeage
décembre-janvier	Pêche au phoque			
janvier-février			Chasse au caribou	
mars-avril				Piégeage

Tous les agents économiques n'étaient pas engagés de façon concurrente ou successive dans toute et chacune de ces activités, et leur combinaison pouvait varier quelque peu selon les cas, mais dans son ensemble ce cycle annuel d'exploitation des ressources était caractéristique de la culture nord-côtière.

Si les stratégies généralisées des Indiens montagnais-naskapis avaient pu servir de modèle à l'élaboration des nouvelles stratégies de leurs voisins d'origine euro-américaine, cela n'empêcha pas les premiers de s'engager encore davantage dans le processus inverse de spécialisation. En effet, la généralisation de l'usage des armes à feu et surtout des armes à répétition, de même que les feux de forêt et les épizooties décimèrent assez rapidement les troupeaux de caribous au point que la principale source de subsistance de ces Indiens devint incertaine. En conséquence, les Montagnais-Naskapis durent accroître leur dépendance de la nourriture obtenue au comptoir de traite, telle que lard et farine, et des vêtements et tentes de fabrication européenne. En contrepartie, ils durent augmenter leurs efforts de piégeage ce qui diminuait d'autant le temps qu'ils pouvaient consacrer à la chasse de subsistance.

En conséquence directe ou indirecte, la deuxième partie du siècle dernier vit les famines se succéder et décimer possiblement les deux tiers des effectifs des groupes indiens qui venaient traiter aux comptoirs situés sur les rives du golfe Saint-Laurent. La situation s'améliora progressivement dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle en raison de la montée en flèche des prix des fourrures et des faibles effectifs démographiques ne surtaxant pas les ressources disponibles. Le chasseur montagnais-naskapi est alors devenu principalement un pourvoyeur de fourrures pour les comptoirs de la Compagnie de la Baie d'Hudson où il s'approvisionnait par échange en objets manufacturés de toutes sortes et en nourriture importée qui en vint à occuper une place de plus en plus importante dans la diète indienne.

Ainsi, à deux processus adaptatifs évoluant en sens opposés ont correspondu deux situations démographiques inverses. Les Blancs de la Côte-Nord ont vu leurs effectifs augmenter considérablement dans la deuxième partie du siècle dernier et dans les premières décennies du siècle actuel suite à leur adoption d'une stratégie d'exploitation de type généralisé. Les Indiens Montagnais-naskapis, pour leur part, ont connu une chute de leurs effectifs suite à leur engagement progressif dans le commerce des fourrures et à des modifications importantes de l'équilibre des écosystèmes de taïga et de forêt boréale. On pourrait facilement en conclure que leurs stratégies étaient devenues inadaptées puisque, d'une part, leur reproduction biologique s'avérait menacée et que, d'autre part, l'équilibre écosystémique était compromis. Auparavant, on doit se demander si dès ce moment les Montagnais-Naskapis étaient vraiment maîtres de leurs stratégies et s'ils n'étaient pas devenus les partenaires obligés d'un système d'échange tout à l'avantage des traiteurs non-producteurs. D'un autre côté, si on peut affirmer que la nouvelle stratégie des Nord-Côtiers d'origine blanche a représenté une réponse positive à des contraintes écologiques locales et économiques extérieures, il ne faut pas oublier que la société globale dont ils faisaient partie, bien que située à sa périphérie, les a aidés à passer quelques périodes difficiles, alors que leurs voisins indiens ont été laissés aux seuls soins des traiteurs et des missionnaires à venir jusqu'il y a une trentaine d'années.

A ce stade-ci de l'analyse diachronique, on serait en tout cas porté à croire qu'une stratégie généralisée s'avère plus efficace dans l'exploitation d'écosystèmes spécialisés qu'une stratégie spécialisée, tout au moins pour les groupes qui y sont installés en permanence.

## 6. GENERALISATION DE LA SPECIALISATION

La période d'après-guerre a marqué chez les Blancs nord-côtiers un retour à une certaine spécialisation de leur stratégie adaptative. Les raisons de cette réorientation culturelle apparaissent davantage d'ordre économique et

politique qu'écologique, bien qu'il soit aujourd'hui évident que les ressources disponibles, en fonction de leur niveau de technologie et de connaissances techniques, ne suffisent plus à assurer une base d'exploitation adéquate à un nombre d'exploitants potentiels devenu trop considérable. La chute des prix des fourrures, le maintien à un niveau très bas des prix de la morue séchée alors que les coûts de production ont augmenté considérablement, l'ouverture d'immenses chantiers de construction liés à l'établissement de centre miniers sur la côte et à l'intérieur, l'augmentation des emplois salariés dans le secteur public et l'instauration de mesures sociales nouvelles comme les pensions de vieillesse, les allocations familiales, les prestations de chômage, les travaux communautaires subventionnés par les gouvernements, ont amené nombre de pêcheurs à délaisser de façon plus ou moins définitive une ou plusieurs activités du cycle annuel d'exploitation au profit d'un emploi salarié à l'extérieur ou sur place ou contre des prestations de chômage ou d'aide sociale. Les emplois salariés et les prestations sociales ont été assez rapidement intégrés dans les nouvelles stratégies individuelles d'adaptation. Par le fait même, les contraintes du milieu physique sont devenues progressivement moins déterminantes dans le déroulement des activités économiques des Nord-Côtiers d'autant plus que tous ne peuvent plus avoir un égal accès aux ressources, la plupart d'entre elles étant maintenant en quantités limitées.

Dans la partie la plus occidentale du littoral, c'est-à-dire celle située à proximité des centres miniers, on assista même à un abandon général des activités traditionnelles d'exploitation qui furent remplacées par des emplois salariés, la plupart du temps temporaires, occupés sur place ou à l'extérieur. Dans cette même sous-région, l'implantation d'une mine de fer-titane en 1948 a fourni une base économique nouvelle à environ la moitié des 6,000 habitants que l'on y retrouve. Faute d'industrie semblable - bien qu'une petite usine de transformation du poisson s'y soit établie vers la même époque - et plus éloignée des marchés de travail qui se sont d'ailleurs considérablement rétrécis après 1963, la partie orientale de la Côte-Nord est demeurée davantage

fidèle aux activités traditionnelles. Toutefois, les activités d'exploitation se sont concentrées surtout sur la production de morue salée et de poisson congelé pour les marchés nationaux et internationaux. Le piégeage des animaux à fourrure a été quasiment abandonné, de même que la coupe du bois de chauffage. Pareillement, la pêche au loup-marin et la chasse au caribou sont fréquemment négligées en raison des programmes gouvernementaux de travaux communautaires et de recyclage scolaire qui sont destinés à enrayer le chômage hivernal. En même temps des services publics furent implantés (v.g. réseau d'installations électriques et téléphoniques) ou améliorés (écoles, hôpitaux, quais) et contribuèrent de façon temporaire ou permanente à augmenter le nombre d'emplois salariés. Si on se base sur le revenu global des pêcheurs nord-côtiers comme indice, les activités d'exploitation des ressources du milieu ne représentent plus qu'environ un tiers de ce revenu tandis que le travail salarié et les prestations de toutes sortes comptent pour les deux autres tiers.

Il est maintenant évident que les Blancs de la Côte Nord ont perdu à peu près toute initiative dans la détermination de leurs stratégies d'adaptation au milieu et que leurs nouvelles stratégies, qui font une place de plus en plus importante au travail salarié, sont en grande partie dictées par des agents économiques et politiques extérieurs. Malgré tout, leur stratégie globale demeure en partie généralisée, surtout chez les résidents de la section orientale, en ce qu'elle table sur trois sources différentes de revenus: les activités d'exploitation des ressources naturelles, le travail salarié, les prestations sociales ou paiements de transfert. Par contre, dans le domaine de l'exploitation directe du milieu, leur stratégie s'est nettement spécialisée en se concentrant autour des activités de production actuellement les plus rémunératrices. Encore là, l'orientation des stratégies de production ne leur appartient pas car les prix des produits sont fixés par des organismes externes sur lesquels ils n'ont aucune action possible.

Pendant la même période, les stratégies adaptatives des Montagnais-Naskapis connurent encore davantage de modifications que celles des pêcheurs nord-côtières, car ils se sédentarisèrent le long du littoral et abandonnèrent en grande partie leurs activités de chasse et de piégeage. La sédentarisation leur fut en quelque sorte imposée par les autorités du ministère des Affaires indiennes du Canada avec l'établissement d'un programme de scolarisation obligatoire des jeunes Indiens et d'un réseau de dispensaires dans les réserves. Le délaissement des activités de chasse et de piégeage apparaît comme une conséquence logique de ces mesures. Ne pouvant plus faire le voyage vers les territoires de piégeage avec sa famille, le chasseur-trappeur écourta progressivement ses séjours à l'intérieur jusqu'à les abolir complètement dans certains cas, depuis que le prix des fourrures ne justifie plus les efforts et les dépenses investis dans ces activités. Cette prise de décision fut d'ailleurs facilitée par la possibilité de recevoir des allocations gouvernementales permettant aux chefs de famille de subvenir aux besoins essentiels des leurs. Encore davantage que les pêcheurs nord-côtières, les chasseurs-trappeurs montagnais ont perdu toute initiative dans la détermination de leur stratégie adaptative. Ce sont maintenant les fonctionnaires des Affaires indiennes qui prennent les décisions pour eux, bien que récemment la situation ait commencé à s'inverser quelque peu suite à l'organisation des différents groupes indiens du Canada et du Québec en mouvements structurés. Dans cette ligne de reprise en mains de leurs affaires, les Indiens du village de Mingan ont mis sur pied avec de l'aide extérieure une petite usine de transformation de produits de la mer tels que pétoncles, crevettes et crabes. Assez curieusement, cependant, cette amorce d'une nouvelle stratégie s'oriente à l'opposé des stratégies coutumières centrées sur des ressources intérieures comme la fourrure et le caribou.

Si l'on se fie au seul critère de la reproduction biologique pour juger du succès de cette nouvelle stratégie d'adaptation des Montagnais-Naskapis qu'on peut qualifier plutôt de "passive", on pourrait facilement en conclure



à une nette amélioration par rapport à la situation précédente puisque les effectifs démographiques des divers groupes qui se sont sédentarisés dans la région ont quadruplé dans les trente dernières années<sup>4</sup>. Par contre, d'autres critères de mesure du niveau d'adaptation apparaissent plus négatifs: ainsi la reproduction sociale du groupe est fortement compromise par les comportements économiques nouveaux qui forcent un réaménagement des rapports sociaux anciens fondés sur le groupe familial de chasse et l'appartenance à la bande patrilinéaire. De même le critère de l'expansion territoriale et culturelle s'avère négatif puisque les Montagnais-Naskapis ont connu dans la période récente une nette réduction de leurs territoires de chasse alors que leur vitalité culturelle est rapidement en déclin. Quant aux deux autres critères, soit celui du maintien de l'équilibre du milieu physique et celui du dégagement des contraintes immédiates du milieu physique, ils s'avèrent aussi positifs.

Les Indiens de la Côte-Nord sont devenus des sous-prolétaires qu'on ne consulte pas et qu'on n'implique pas non plus dans les nouveaux types d'activités d'exploitation des ressources comme l'extraction minière ou l'industrie forestière. Suite à l'abandon de leurs stratégies traditionnelles d'adaptation sont-ils appelés à disparaître comme groupe culturel voire comme groupe humain? S'il leur appartient de choisir la voie culturelle qui sera la leur dans l'avenir il semble en tout cas certain que leur reproduction biologique est assurée.

## 7. CONCLUSION

L'exemple comparatif des chasseurs-trappeurs montagnais-naskapis et des pêcheurs blancs de la Côte-Nord tend à démontrer que dans une situation d'isolement culturel plus ou moins complet, les meilleures stratégies adaptatives pour les écosystèmes spécialisés de cette région ont été des stratégies généralisées combinant plusieurs activités d'exploitation des ressources tout au long du cycle annuel de disponibilité de ces ressources. Dans les deux cas, le passage, qui semble irréversible, à des stratégies plus spécialisées im-

plique des réorientations culturelles fondamentales et une absorption progressive par la société dominante qui impose ses stratégies adaptatives hyper-spécialisées et souvent destructrices de l'équilibre écologique. Ainsi, les stratégies adaptatives de ces deux groupes d'habitants de la Côte-Nord doivent davantage tenir compte du milieu économique et politique englobant que des contraintes du milieu physique immédiat. Malheureusement toutefois, ils n'ont pas encore pu remplacer ou ajouter au bagage de connaissances empiriques qu'ils possèdent sur leur milieu toutes les connaissances techniques et autres nécessaires à la prise de décision et à l'élaboration de stratégies dans le contexte économique dominant. Il est à souhaiter qu'ils puissent réaliser cet apprentissage tout en conservant l'éventail de leurs stratégies multiples.

Ces deux cas de processus d'adaptation où les stratégies ont évolué d'un caractère généralisé vers un caractère plus spécialisé ne représentent que deux possibilités théoriques sur une totalité de quatre combinaisons possibles mettant en corrélation types d'écosystèmes et types de stratégies adaptatives, telles que résumées dans le tableau suivant:

		E C O S Y S T E M E S	
		Généralisés	Spécialisés
S T R A T E G I E S	Généralisées	1	3
	Spécialisées	2	4

D'autres exemples du type 3 d'adaptation qui a été surtout traité dans cet exposé nous sont fournis par la plupart des groupes de chasseurs-cueilleurs qui ont conservé jusque dans un passé récent leur mode de vie originel des régions-refuges tels que les écosystèmes froids de l'arctique et les écosystèmes semi-désertiques du Kalahari ou de l'Australie. En ce qui regarde le type 4 d'adaptation vers lequel ont évolué, mais pas encore complètement, les Nord-

Côtiers - soit les stratégies spécialisées dans des écosystèmes spécialisés -, les exemples les plus classiques connus sont certainement ceux des Indiens chasseurs de bison des plaines nord-américaines ou encore les cultivateurs de riz de l'Asie tropicale. Par ailleurs, le Type 1 correspond aux stratégies généralisées des Pygmées des forêts centrafricaines, des Indiens de l'Amazonie ou des essarteurs des forêts tropicales des différents continents. Les exemples du Type 2, i.e. de stratégies spécialisées dans des écosystèmes généralisés, représentent généralement des solutions adaptatives relativement récentes dans l'histoire de l'humanité et impliquent la plupart du temps une modification radicale de l'écosystème par l'homme qui le transforme en écosystème plus ou moins spécialisé. C'est le cas en particulier des systèmes de grandes plantations instaurés un peu partout en pays tropicaux à partir de l'expansion coloniale européenne. Ces stratégies ont d'ailleurs souvent été destructrices de l'équilibre écologique dans les écosystèmes où elles ont été introduites.

Finalement, en s'appuyant sur la très grande diversité des stratégies des groupes sociaux - et souvent aussi des groupes ethniques - qui les composent et en exploitant généralement les ressources complémentaires et échangeables de plusieurs écosystèmes, les nations industrialisées ont fait preuve - du moins momentanément - de meilleures stratégies d'adaptation généralisée que les sociétés à stratégies généralisées ou spécialisées dont la base économique reposait sur la chasse-cueillette, sur l'élevage et sur l'horticulture. En effet, quatre des cinq critères de mesure de l'adaptation leur sont nettement favorables. Seul le critère du maintien de l'équilibre avec le milieu naturel apparaît dans le plateau négatif, mais ce critère apparaît aujourd'hui d'une importance si fondamentale qu'il devrait inciter les sociétés industrielles à modifier leurs stratégies adaptatives et à orienter, mais de façon consciente cette fois, le processus adaptatif dans lequel elles se sont engagées assez inconsciemment il y a un peu plus d'un siècle.

LISTE DES REFERENCES

1. Les données ethnographiques ont été recueillies par une équipe d'anthropologues de l'Université Laval de Québec de 1965 à 1975. Le contexte culturel de la région est décrit en détail dans Charest, 1973, et Tremblay & Alii (inédit). Pour une bibliographie sommaire de la région concernée, consulter Tremblay, Charest et Breton, 1969.
2. Les principaux travaux anthropologiques sur les Montagnais-Naskapis, soit ceux de Speck, Leacock et Harper, apparaissent dans la bibliographie.
3. Il n'existe aucune publication spécifique sur les Inuit de la Côte-Nord. J'ai pu toutefois rassembler quelques bribes d'informations en provenance de diverses sources qu'il serait trop onéreux de citer ici.
4. Il faut dire en passant que les Indiens représentent le groupe ethnique dont la croissance démographique est actuellement la plus forte au Canada.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAND, Alexander, Jr., 1970 Adaptation in Cultural Evolution. An Approach to Medical Anthropology, New York, Columbia University Press, 203 p.
- ALLAND, Alexander, Jr., 1973 "The Concept of Adaptation in Biological and Cultural Evolution", *in* John J. HONIGMAN (ed.) : Handbook of Social and Cultural Anthropology, Chicago, Rand McNally Co., pp. 144-178.
- ANDERSON, James N., 1973 "Ecological Anthropology and Anthropological Ecology", *in* John J. HONIGMAN (ed.) : Handbook of Social and Cultural Anthropology, Chicago, Rand McNally Co., pp. 179-239.
- BARRAU, Jacques, 1974 << Ecologie et anthropologie, sciences naturelles et sciences humaines, opposition, discordance ou possible concert >>, *in* Information sur les sciences sociales, vol. 13, n° 4-5, pp.
- BARRAU, Jacques, 1975 << Ecosystèmes, civilisations et sociétés humaines : Le point de vue d'un naturaliste >>, *in* Information sur les sciences sociales, vol. 14, n° 1, pp. 21-34.
- BENNETT, John W., 1968 "The Significance of the Concept of Adaptation for Contemporary Sociocultural Anthropology", *in* Proceedings. Eight Congress of Anthropological and Ethnological Sciences, Tokyo, 1968, vol. 3, pp. 237-241.
- BENNETT, John W., 1969 Northern Plainsmen. Adaptive Strategy and Agrarian Life, Chicago, Aldine-Atherton, 352 p.
- BENNETT, John W., 1973 "Ecosystemic Effects of Extensive Agriculture", *in* B.J. SIEGEL, A.R. BEALS & S.A. TYLER (eds) : Annual Review of Anthropology, vol. 2, Palo Alto, Annual Reviews, Inc., pp. 36-45.
- GIAREST, Paul 1973 << Ecologie culturelle de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent >>, *in* M.A. TREMBLAY & G.L. GOLD (éds) : Communautés et culture. Elements pour une ethnologie du Canada-français, Toronto, Holt, Rinehart and Winston, pp. 29-80.

- COHEN, Yehudi A.,  
1968 "Culture as Adaptation", *in* Y.A. COHEN (ed.) : Man in Adaptation. The Cultural Present, Chicago, Aldine, pp. 40-60.
- COOK, Scott,  
1973 "Production, Ecology and Economic Anthropology : Notes Toward an Integrated Frame of Reference", *in* Information sur les sciences sociales, Social Science Information, vol. 12, n<sup>o</sup> 1, pp. 25-52.
- DAMAS, David,  
1969 "Introduction : The Study of Cultural Ecology and the Ecological Conference", *in* David DAMAS (ed.) : Contributions to Anthropology. Ecological Essays, Ottawa, National Museums of Canada, pp. 1-12.
- EDGERTON, R.B.,  
1971 The Individual in Cultural Adaptation. A Study of Four East African Peoples, Berkeley, University of California Press.
- FRIEDMAN, Jonathan,  
1974 "Marxism, Structuralism and Vulgar Materialism", *in* Man, vol. 9, n<sup>o</sup> 3, pp. 444-469.
- GODELIER, Maurice,  
1973 << Anthropologie et économie >>, *in* Horizons, trajets marxistes en anthropologie, Paris, Maspero, pp. 13-83.
- GODELIER, Maurice,  
1974 << Considérations théoriques et critiques sur le problème des rapports entre l'homme et son environnement >>, *in* Informations sur les sciences sociales, vol. 13, n<sup>o</sup> 6, pp. 31-60.
- HARPER, Francis,  
1964 The Friendly Montagnais and their Neighbors in the Ungava Peninsula, Lawrence ( Kansas ), University of Kansas, 121 p.
- HARRIS, David R.,  
1969 "Agricultural Systems, Ecosystems and the Origins of Agriculture", *in* P.J. UCKO & G.W. DIMBLEBY (eds) : The Domestication and Exploitation of Plants and Animals, London, Duckworth, pp. 3-15.
- HARRIS, Marvin  
1960 "Adaptation in Biological and Cultural Science", *in* Transactions of the New York Academy of Sciences, Ser. II, vol. 23, n<sup>o</sup> 1, pp. 59-65.
- HARRIS, Marvin  
1966 "The Cultural Ecology of India's Sacred Cattle", *in* Current Anthropology, vol. 7, n<sup>o</sup> 1, pp. 51-66.

- HIND, Henry Youle,  
1863 Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula : the Country of the Montagnais and Nasquapee Indians, London, Longman, 2 vol.
- LEACOCK, Eleanor,  
1969 "The Montagnais-Naskapi Bands", in David DAMAS (ed.) : Contributions to Anthropology : Band Societies, Ottawa, National Museums of Canada, pp. 1-17.
- LEACOCK, Eleanor,  
s.d. The Montagnais "Hunting Territory" and the Fur Trade, Monasha ( Wisconsin ), American Anthropological Association, 59 p.
- SPECK, Frank G.,  
1915 "The Family Hunting Band as the Basis of Algonkian Social Organization", in American Anthropologist, vol. 17, n° 2, pp. 289-305.
- SPECK, Frank G.,  
1927 "Family Hunting Territories of the Lake St. John Montagnais and Neighbouring Bands", in Anthropos, vol. 22, pp. 387-403.
- SPECK, Frank G.,  
1931 "Montagnais-Naskapis Bands and Early Distribution in the Labrador Peninsula", in American Anthropologist, vol. 33, n° 4, pp. 557-600.
- TANNER, V.,  
1944 Outlines of the Geography, Life and Customs of Newfoundland-Labrador, Cambridge, University Press, 2 vols, ( Acta Geographica, T. 8, n° 1, 1944 ).
- TREMBLAY, M.A., Paul CHAREST & Yvan BRETON, Changements socio-culturels à St-Augustin. Contribution à l'étude des isolats de la Côte-Nord du St-Laurent, Québec, Presses de l'Université Laval, 182 p.
- TREMBLAY, CHAREST, LEPAGE, BLONDIN, LEDOUX, Ethnologie de la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent, manuscrit de 1150 pages dactylographiées, Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, Québec.
- VANSTONE, James W.,  
1974 Athapaskan Adaptations. Hunters and Fishermen of the Subarctic Forests, Chicago, Aldine, 145 p.
- VAYDA, Andrew P.,  
1965 "Anthropologists and Ecological Problems", in Anthony LEEDS & Andrew P. VAYDA (eds) : Man, Culture and Animals, Washington, American Association for the Advancement of Science, pp. 1-5.

- VAYDA, Andrew P. & Roy A. RAPPAPORT, "Ecology, Cultural and Noncultural", 1968  
*in* James A. CLIFTON (ed.) : Introduction to Cultural Anthropology, Boston, Houghton and Mifflin, pp. 477-497.
- VAYDA, Andrew P., 1969 "An Ecological Approach in Cultural Study", *in* Bucknell Review, vol. 17, n° 1, pp. 112-119.

ADDENDUM

- KEMP, William B., 1971 "The Flow of Energy in a Hunting Society", *in* Scientific American, vol. 224, n° 3, pp. 105-115.
- LEE, Richard B., 1969 "Kung Bushman Subsistence : An Input-Output Analysis", *in* David DAMAS (ed.) : Contributions to Anthropology : Ecological Essays, Ottawa, National Museum of Canada, pp. 73-94.
- LEE, Richard B. & Irven DeVORE (eds), 1968 Man the Hunter, Chicago, Aldine, 455 p.
- SAHLINS, Marshall D., 1972 Stone Age Economics, Chicago, Aldine-Atherton, 348 p.